

Lire et relire

« Aujourd'hui, on part là où on mange »

Viola Ardone et la mémoire retrouvée du « train des enfants »

Par **Paul Euzière**

Napolitaine, née en 1974, Viola Ardone est professeur de lycée.

Elle est aussi organisatrice d'un laboratoire d'écriture à l'Institut Pénal pour enfants mineurs de l'île de Nisida (*Istituto Penale per i minorenni di Nisida*) situé dans la baie de Naples.

Elle a écrit trois romans. Le dernier -« Le train des enfants »⁽¹⁾- est paru en Italie aux éditions Einaudi en 2019.

Aujourd'hui, il est traduit en vingt-cinq langues.

Ce succès fulgurant a une explication.

Il y a le talent incontestable d'écrivaine de Viola Ardone qui utilise différents niveaux de langages et dialectaux italiens : le parler des enfants n'est pas celui des adultes et la langue vernaculaire du petit peuple napolitain est très éloignée de celle parlée en Emilie -ce qu'aucune traduction ne peut refléter.

Mais il y a aussi le fond du roman avec la redécouverte d'un pan de l'Histoire, oublié en Italie, ignoré en France : l'histoire de plus de 80 000 enfants de milieux très pauvres du Sud dont, entre 1945 et 1952, le Parti Communiste Italien organisa l'accueil pour des mois et même des années dans des familles du « Nord », principalement en Emilie-Romagne, Lombardie, Toscane et Ligurie.

En 2009, Giovanni Rinaldi publie un essai « *I treni della felicità, storie di bambini in viaggio fra due Italie* », (Ed. Ediesse).

En 2011, Alessandro Piva réalise le documentaire « *Pasta nera* » qui présente à la fois de rares archives cinématographiques, des photos privées et les témoignages émouvants de protagonistes, aujourd'hui grands-parents.

Avec « Le train des enfants », Viola Ardone revient donc sous la forme d'un roman bouleversant sur cette expérience sans pareille qui est aussi l'un des meilleurs exemples de solidarité entre le Nord et le Sud de l'Italie. Elle le fait à travers l'histoire d'Amerigo, enfant d'une venelle des Quartiers espagnols de Naples, qui un jour de 1946 montera dans un train pour un long voyage vers le Nord.

À travers Amerigo, c'est l'histoire de ces dizaines de milliers d'enfants arrachés à la misère, la maladie, la faim et la prostitution que nous fait partager Viola Ardone.

TERESA NOCE, LE V^e CONGRÈS DU P.C.I. ET "LES TRAINS DU BONHEUR"

L'hiver 1945, l'Italie du Nord au Sud est un pays durement frappé par les bombardements, la grande pauvreté, la violence des armées étrangères ennemies ou alliées. C'est une Italie épuisée, affamée mais avec une incroyable volonté de renaître, une faim d'avenir.

Le 29 décembre, s'ouvre à Rome le Vème Congrès du Parti Communiste Italien.

Pour la première fois après vingt années de fascisme, 1 800 délégués s'y retrouvent



pour débattre dans un climat de liberté.

Raul Silvestri, un des délégués de la province de Frosinone (Latium) dans laquelle sont situés la ville de Cassino et le Monte Cassino où s'est déroulée durant cinq mois une des plus terribles batailles du front italien, intervient.

Il dépeint la désolation, la faim, une cité fantôme entourée de milliers de mines, en proie à la malaria.

Le 31 décembre, les délégués de Pavie, Mantoue et Imperia annoncent que les communistes de ces provinces sont prêts à accueillir les enfants de Cassino et des trente-quatre communes environnantes dévastées.

Le 5 janvier, le congrès décide d'y envoyer immédiatement une délégation avec 100 000 liras, des vivres et des médicaments.

Dans cette délégation, Secondo Passi du Comité de Libération de Ligurie et, surtout la Turinoise Teresa Noce, « Estella » dans la clandestinité et les Brigades Internationales.

Teresa Noce (1900-1980) est une très grande figure de l'antifascisme, de la Résistance et du mouvement des femmes : ouvrière, fondatrice du P.C.I., exilée à Moscou, combattante dans les Brigades Internationales, internée au camp de Rieucros en France. Résistante en France elle assure à Marseille le lien entre le Parti Communiste Français et les F.T.P.-M.O.I. Arrêtée en 1943, elle est déportée à Ravensbrück.

À son retour, elle est l'une des 21 femmes élues à l'Assemblée Constituante, puis sera plus tard une éminente responsable syndicale internationale.

Le 6 janvier 1946, revenue de Cassino, Teresa Noce monte à la tribune du congrès.

Elle décrit la désolation et bouleverse tous les délégués : « *Il fallait voir les mères remerciées avec les larmes aux yeux pour cette proposition de sortir leurs enfants de l'enfer dans lequel ils vivent.* » Puis, elle hausse la voix et s'écrie : « *Sauvons les enfants de Cassino ! Sauvons l'enfance !* »

Debout, les mille huit cents délégués applaudissent longuement.

Le premier train partira le 19 janvier 1946. Progressivement et pendant six ans, de toutes les régions du Sud, Sardaigne incluse, des milliers d'enfants bénéficieront de cette solidarité des familles de paysans, artisans petits employés des régions de la Haute Italie : hébergement, nourriture,

soins médicaux, vêtements, école, formation professionnelle, organisée par le P.C.I. et l'Unione Donne Italiane -l'Union des femmes italiennes- continuateur des *Gruppi di Difesa della Donna* (GDD) -Groupes de Défense des Femmes, formations de la Résistance et symbole de la participation féminine à la lutte contre le fascisme.

Cet immense élan d'altruisme sans précédent répond évidemment à une urgence qui touche au plus profond les militants et sympathisants communistes. Pour le Secrétaire Général du P.C.I., Palmiro Togliatti qui a en tête les analyses d'Antonio Gramsci sur la Question méridionale, il a aussi une visée politique profonde : l'aide aux enfants de Cassino et aux populations du Sud est un acte de solidarité fraternelle, mais c'est également le nœud d'une stratégie sociale et patriotique qui vise à créer par en bas une unité entre couches populaires des différentes régions d'Italie.

AMERIGO SPERANZA DE NAPLES OU BENVENUTI DE MODÈNE ?

C'est dans ce contexte de solidarité et non de charité -la différence est fondamentale- qui va déterminer l'histoire et la personnalité du personnage central du roman de Viola Ardone, Amerigo, ainsi prénommé parce que sa mère, Antonietta, lui a expliqué que son père qu'il n'a jamais connu est parti en Amérique pour faire fortune et revenir riche.

Un beau jour de 1946, non sans manifestations et pressions des milieux monarcho-catholiques napolitains qui mènent d'actives campagnes contre ces Trains du Bonheur par lesquels les communistes vont « *emmener les enfants en Sibérie* » où ils seront dévorés ou bien mis « *dans des maisons en glace, avec des lits en glace, des tables en glace et un canapé en glace* », Amerigo Speranza laisse Naples et sa mère pour Modène.

Là, il a un lit pour lui tout seul. Il s'habitue aux nouvelles spécialités : la mortadelle -« jambon avec des taches »- le parmesan, le gorgonzola, la confiture rouge, le lait et le beurre au petit déjeuner, mais aussi il redécouvre l'école et par la famille de Derna aux beaux cheveux roux et à l'odeur de la peau sucrée, la fabrication des instruments de musique -métier de Don Alcide- qui voyant son intérêt pour la musique, lui of-

fira un violon qu'il a réalisé pour lui, lui fera donner des cours, l'inscrira au Conservatoire d'où sortira finalement un musicien reconnu.

Après un retour à Naples marqué par l'incompréhension de sa mère et un monde qui lui est devenu étranger, Amerigo retournera au Nord.

Il sera même adopté et prendra le nom de Don Alcide : Benvenuti.

Ce n'est que lorsque qu'il revient à Naples, à la mort de sa mère en 1994, qu'Amerigo découvre combien sans avoir jamais su lui dire, silencieusement et de loin, Antonietta l'a aimé, combien avec cette distance « *devenue une habitude pour eux* », ils ont « *raté bien des rendez-vous* » : « *Une méprise réciproque. Un amour fait de malentendus* ».

Dans le train qu'il a décidé de prendre au lieu de l'avion pour son retour, une femme lui fait face. Remarquant son violon, elle lui demande s'il est venu pour un concert.

-« Non pour rendre visite à ma famille. Je vis ailleurs, mais ici, c'est ma ville. »

La facilité avec laquelle j'énonce la vérité me déstabilise.

Elle me tend la main, se présente. Je la lui serre, souris à mon tour : "Enchanté, Amerigo". Puis j'ajoute : "Amerigo Speranza" »...

Mais avant de quitter Naples, Amerigo a tenu à retrouver Maddalena, la militante communiste qui avait su convaincre sa mère de lui donner cette chance d'être accueilli dans le Nord : « *Le temps passe, mais certaines choses ne devraient pas changer. La solidarité, par exemple. Tu te souviens ? La so-li-da-ri-té...* » (...)

Tu as été aidé, tu as fait des études, tu es devenu un musicien reconnu. Tu as eu ta chance, tu es quelqu'un de bien et tu sais que ça vaut toujours la peine d'essayer, même si parfois on se trompe ou que nos actions ne sont pas tout à fait dans le juste. On DOIT faire tout ce qu'ont PEUT faire ».



(1) « **Le train des enfants** » Viola Ardone, Ed. Albin Michel, 19,90 €